

## DEMAIN, C'EST LOIN !

Revue de presse

### PRESSE ÉCRITE

Danses avec la plume :: 15 mars 2023.....	2
Magazine Transfuge :: Mars 2023.....	4
La Terrasse :: Mars 2023 Hors-Série # Danse .....	5
Danseaveclapume.com :: 5 mars 2023.....	6
.Danser Canal Historique :: 23 novembre 2022.....	7
Le Figaro :: 15 novembre 2022.....	9
La Provence :: 5 novembre 2022 ITW Portrait Josette Baiz .....	11
La Marseillaise :: 8 novembre 2022 ITW Portrait Josette Baiz les 30 ans.....	13
Zébuline l'hebdo culturel :: 2 novembre 2022 ITW Josette Baiz les 30 ans.....	14

### A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Femme Actuelle :: À PARAÎTRE

Le Figaro Magazine :: À PARAÎTRE

### TV, RADIOS, REPORTAGES-WEB

F3 Méditerranée JT 12-13 :: 29/07/22 Duplex Josette Baiz 2'

F3 Méditerranée JT 19-20 :: 05/11/22 répétition et ITW 3'

Capsule vidéo Grand Théâtre de Provence :: semaine du 1 au 5/11 - 5000 vues

France 3 Méditerranée Vous êtes Formidables :: 4/11/22 et 10/11/22

Interview Josette Baiz plateau 12'

### RADIOS

France Bleu Provence :: 08/11/22 Emission Culture Mélanie Masson - Direct 5'

# Danses avec la plume

## Groupe Grenade (Josette Baiz) – Demain, c'est loin !

Écrit par : Claudine Colozzi

Pour fêter les 30 ans de Grenade, la chorégraphe Josette Baiz a concocté un programme autour de trois pièces : *How can we live together?* de l'Australienne Lucy Guerin, un extrait de *Room With a View* de (LA)HORDE et la reprise de *25e Parallèle*, sa propre pièce lauréate du Concours de Bagnolet en 1982. La première de cette composition a eu lieu en novembre avant de partir en tournée.

Servie par vingt-cinq jeunes interprètes incroyablement investis (comme souvent chez Grenade), cette proposition chorégraphique est un hymne à la jeunesse et à sa capacité d'agir. Un plaidoyer dansé avec une énergie brute et instinctive qui époustoufle par sa puissance. Revigorant !



*How can we live together?* de Lucy Guerin - Groupe Grenade

30 ans déjà qu'à Aix-en-Provence, Josette Baiz détecte des jeunes pousses artistiques et les fait mûrir avec intelligence et exigence. Aujourd'hui, Grenade représente un ensemble chorégraphique composé de soixante danseurs et danseuses réparties entre le Groupe et la Compagnie : une cinquantaine d'enfants et adolescents de 7 à 18 ans pour le premier et une douzaine d'adultes professionnels pour la seconde. Cette création anniversaire a été conçue sur le même dispositif qui a fait ses preuves depuis toutes ces années : un programme mixte composé de courtes créations et d'extraits de pièces de chorégraphes, de Jean-Claude Gallotta à Angelin Preljocaj en passant par Jean-Christophe Maillot. Dans un esprit de passage de témoin, ces pièces sont transmises à ces jeunes interprètes qui en proposent souvent des versions avec une patte nouvelle.

Cette soirée intitulée *Demain, c'est loin !*, en référence à une chanson du groupe marseillais IAM, ne fait pas exception à la règle. Ce que les vingt-cinq jeunes interprètes livrent durant plus d'une heure prouve une grande maturité artistique et une incroyable capacité à s'approprier et à faire résonner des œuvres chorégraphiques ardues. Il faut reconnaître que les pièces choisies leur vont comme un gant. Ces jeunes danseuses et danseurs s'en emparent avec fougue. Les voir se jeter à corps perdus dans cette entreprise est une leçon d'engagement et augure de beaux parcours pour certains et certaines.

## *Danses avec la plume*

How can we live together? de Lucy Guerin, qui ouvre la soirée, donne le ton de cette tension dans laquelle vivent les jeunes entre envie de légèreté et d'amusement et rappels à l'ordre anxiogènes de la société. Entre la sidération qui fige les corps au sol et l'envie d'en découdre, chaque interprète essaie de se frayer son chemin pour aboutir à une marche en avant réjouissante. La tentation de la douceur n'est jamais loin. Elle éclot dans ce duo final, dans un main qui se tend vers l'autre avant que la force du collectif et du cercle fédérateur n'entraîne de nouveau tout le monde dans la même énergie. Comment incarner ce vivre ensemble tellement rabâché qu'on ne sait plus s'il a encore du sens ? Ces jeunes y répondent avec une sève qui irrigue chaque unisson de cette pièce.

Glissée au milieu, Le 25e parallèle, pièce des années 1980 de Josette Baïz, constitue une parenthèse poétique qui tranche avec le reste de la soirée. Très structurée, elle demande aux interprètes, cinq petites danseuses, de décrire des trajectoires qui, selon comment on les regarde, enferment ou libèrent. La tonalité crépusculaire ainsi que la musique limite inquiétante laisse par ailleurs une impression étrange. Le climax de ce programme réside dans la reprise de quelques extraits les plus explosifs de Room with a view du collectif (LA) HORDE.



Room with a view de (LA) HORDE - Groupe Grenade

Ces jeunes danseuses et danseurs, aux physiques si différents, s'en emparent avec beaucoup de cran et d'intensité. Et pourtant, les passages où la chorégraphie se double de difficultés acrobatiques n'est pas des plus simples à s'approprier. Ils osent tout pourtant, avec ce côté tête brûlée qui impressionne et perturbe tout à la fois. L'insurrection explose. Les mains cognent contre les poitrines, les poings se lèvent, les jambes martèlent le sol... Ils avancent vers le devant de la scène, sûrs d'eux et de leurs choix. Pas question de rester immobiles face à un monde qui s'effondre. Cette jeunesse en mouvement, solidaire jusqu'au bout, émeut aux larmes.

*Demain, c'est loin ! de Josette Baïz par le Groupe Grenade. How can we live together? de Lucy Guerin. 25e parallèle de Josette Baïz. Room with a view de (LA) HORDE. Avec Hector Amiel, Roman Amiel, Zhina Boumdouha, Théo Brassart, Ethel Briand, Jossilou Buckland, Victoire Chopineaux, Manon Collins, Chloé Deplano, Thelma Deroche Marc, Joanna Freling, Mathis Fruttero, Lou Gautron, Naomi Givord, Sarah Green, Emma Grimandi, Marius Iwasawa Morlet, Nina Koch, Sarah Kowalski, Tristan Marsala, Lilith Orecchioni, Bérénice Rieux, Martin Sigaud, Lison Szymkowitz et Arthur Vallière. Vendredi 10 mars 2023 à la MAC de Créteil.*

*À voir les 14 et 15 avril au Théâtre des Salins - Scène Nationale, Martigues.*

SCÈNE CRITIQUE



## Douces explosions

Avec *Demain, c'est loin !* les jeunes virtuoses du Groupe Grenade brillent dans des œuvres de (La) Horde, Josette Baiz ou Lucy Guérin.

PAR THOMAS HAHN

La pomme grenade est un fruit aux pépins pleins de couleur, une vraie source d'énergie d'une grande luminosité intérieure. C'est cette boule rouge qui a donné son nom à un projet unique dans le paysage de la danse. Il y a trente ans, à Aix-en-Provence, la chorégraphe Josette Baiz fonda une école de danse pour des jeunes des cités à Marseille et Aix. Et un jour, les enfants sont devenus de jeunes adultes, sans vouloir lâcher le tapis de danse. Ainsi naquit une compagnie professionnelle, mais l'école continue à former de formidables virtuoses en herbe et le projet se décline en duplex, entre le Groupe et la Compagnie. Il y a dix ans Baiz eut l'idée lumineuse de proposer à d'illustres chorégraphes de transmettre des extraits de leurs œuvres aux jeunes du Groupe Grenade, pour composer des programmes mixtes comme on les connaissait jusque-là seulement dans la danse classique. Pari gagnant car même les plus grands noms répondirent présents : Hofesh Shechter, Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé, Jérôme Bel, Lucinda Childs, Akram Khan et tant d'autres. Depuis, les jeunes de Grenade montent sur les planches du Théâtre de la Ville, de Chaillot, de la Maison de la Danse de Lyon etc.

Avec *Demain, c'est loin !*, le Groupe Grenade présente aujourd'hui un programme composé d'une création par la vedette de la danse-théâtre australienne Lucy Guerin, d'une reprise et adaptation d'une pièce historique de Josette Baiz et d'un extrait de la pièce phare de (La) Horde, *Room With A View*. Et année après année, les pro-

grammateurs s'arrachent ces jeunes qui, sous le label de Grenade, sont de vraies vedettes. Mais il a fallu que Baiz fasse preuve de ténacité et de conviction pour faire comprendre qu'ils ne dansent pas des reprises au rabais et qu'ils savent au contraire apporter aux œuvres un regard actuel, une fraîcheur et une capacité à révéler des facettes nouvelles. Bien sûr, la clé est à trouver dans l'enseignement qui garantit une technique précise et virtuose, au point qu'on trouve aujourd'hui d'anciens « Grenades » dans les plus grands ensembles européens. Certains fondent par ailleurs leurs propres compagnies.

Mais l'âme du Groupe Grenade tient bien sûr dans l'énergie collective de ces passionnés et c'est aussi le thème de ce programme qui relate leurs inquiétudes très contemporaines quant à l'avenir. Dans *How can we live together ?*, Lucy Guerin pose une question clé concernant l'avenir. Cadences infernales, robotisation et autres pressions craintes ou déjà subies croisent le désir de vivre, de légèreté et de fête dans un irrésistible bouillonnement. Chez (La) Horde aussi, le groupe est roi et la rébellion gronde tel un volcan avant l'éruption. Les chorégraphes auraient même trouvé que cet extrait de *Room With A View* correspond finalement mieux aux « Grenades » qu'à leur compagnie au Ballet National de Marseille ! Entre ces deux effervescences, *25e Parallèle* de Josette Baiz tisse un fil d'Ariane nocturne, à partir d'un texte et d'une musique de Luc Ferrari, dans une rêverie mystérieuse et animale. « Jusqu'à perdre la raison », comme elle dit.

**DEMAIN,  
C'EST LOIN !**

par le Groupe Grenade,  
chorégraphies de Lucy  
Guerin, Josette Baiz et  
(La) Horde, MAC de Créteil  
(avec le Théâtre de la  
Ville), du 9 au 11 mars

Entretien / Josette Baïz

## Demain c'est loin

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCY GUERIN / (LA)HORDE / JOSETTE BAÏZ

Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, la chorégraphe aixoise s'entoure de (la)Horde et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin pour un programme kaléidoscopique.

### Pourquoi ce titre ?

**Josette Baïz :** C'est le titre d'une chanson du groupe IAM. Or, pour les jeunes, entre le dérèglement climatique, les confinements, et l'avenir de la planète, il existe une véritable interrogation sur le futur, et pour beaucoup d'entre eux, une incapacité à se projeter. Donc j'ai pensé que ce titre faisait sens. De plus, ce sont les thèmes qu'ont choisis de traiter Lucie Guerin et (La) Horde dans leurs pièces.

### Pouvez-vous nous parler de la création de Lucy Guerin ?

**J.B. :** Intitulée *How can we live together ?* (Comment pouvons-nous vivre ensemble ?), Lucy a fait de cette question la matière même de sa chorégraphie, en demandant à chacun des enfants de faire une proposition que les autres reprennent. Donc se succèdent des séquences très différentes les unes des autres, et Lucy a conclu par un petit duo très doux, très posé, de deux jeunes filles. Ce qui pourrait être une sorte de résolution face à cette interrogation, tout en laissant un champ ouvert pour d'autres interprétations.

« Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. »

**Vous reprenez un large extrait de *Room With a View*, pièce emblématique du collectif (La) Horde. Comment les enfants l'abordent-ils ?**

**J.B. :** Il y a une violence intrinsèque à ce thème de l'effondrement, même si je n'ai choisi que les parties dansées et dynamiques. Cela dit, la pièce se termine sur une note d'espoir. Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. Ce qui est étonnant c'est de



Le Groupe Grenade dans *How can we live together ?* de Lucie Guerin.

© Jean-Claude Carbonne

voir les plus petits réaliser les grands portés des circassiens, sans la moindre peur.

**Vous recréez aussi *25° Parallèle*, une de vos créations qui a 40 ans. Comment l'appréhendez-vous par rapport à ces thèmes d'aujourd'hui ?**

**J.B. :** *25° Parallèle* fut en effet créé en 1982, et gagna alors trois prix au Concours de Bagnolet. Je recrée la pièce avec cinq petites filles. On retrouve ce thème de l'effondrement, dans une chorégraphie que j'ai remodelée car la vidéo n'existe plus. C'est une pièce très minimaliste, complexe, avec une diagonale infernale dont les danseuses vont essayer de s'extraire. Il y a une violence dans le final car la porte de sortie n'est pas évidente. La musique originale de Luc Ferrari nous entraîne dans un univers mystérieux, sylvestre et animal jusqu'à s'y perdre totalement. Les petites filles ont leur propre interprétation. Elles ont une conscience du mouvement, de l'exigence, de la présence assez inouïe pour leur âge.

Propos recueillis par Agnès Izrine

**Théâtre de la Ville Hors-les-murs – MAC Créteil**, place Salvador Allende, 94000 Créteil.  
Du 9 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19.  
Durée 1h10.

## Agenda Danse – Mars 2023

Ecrit par : **Amélie Bertrand**

5 mars 2023 | Catégorie : En coulisse

Au programme de ce mois de mars : une belle saison de festivals de fin d'hiver/début de printemps, quelques troupes internationales de danse contemporaine, les compagnies de Ballet en création ou en coeur de répertoire... Notre sélection de vingt spectacles et festivals de danse et de cirque à ne pas manquer en ce mois de mars, un peu partout en France.

### ***Demain, c'est loin !* par le Groupe Grenade**

**Du 9 au 11 mars à la MAC**, dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville - Créteil (94) - Création - Danse contemporaine - Jeun talent

Le Groupe Grenade montée par Josette Baiz, un ensemble d'adolescent-e-s reprenant les pièces du répertoire de danse contemporaine, fête ses 30 ans. Et la chorégraphe a dressé ce programme *Demain, c'est loin !* comme un grand cri du cœur pour cette jeunesse si pleine d'énergie. Le groupe s'empare ainsi de *Room With a View*, pièce emblématique du collectif (La)Horde désormais à la tête du Ballet de Marseille. Puis avec *How can we live together?* de Lucy Guerin, ils et elles partagent des réflexions sur l'évolution du corps social, entre soumission et résistance. Place enfin à *25e Parallèle* de Josette Baiz, une création de 1982 qui a remporté le fameux Concours de Bagnolet. Un pied dans le passé, un autre dans le futur.

## Demain, c'est loin !

La création pour les trente ans reprend le modèle des programmes mixtes composés d'extraits et de courtes créations qui ont mis le Groupe Grenade sur les plateaux des plus grands théâtres. Dans chaque programme du Groupe Grenade on trouve des extraits d'œuvres de chorégraphes qui comptent dans la création actuelle. Ça avait commencé en 2011 avec Grenade les 20 ans rassemblant du répertoire Gallotta, Preljocaj et autres Decouflé, jusqu'au monument qu'est Vers un pays sage de Jean-Christophe Maillot. Depuis, on sait que les jeunes qui s'approprient les transmissions n'en livrent pas une version au rabais mais des re-créations exprimant leur regard sur la chorégraphie et le monde.

Demain, c'est loin ! se compose d'une création de Lucy Guerin, de la reprise de 25e Parallèle de Josette Baiz et d'un extrait de Room with a view de (La)Horde.



How Can We Live Together ? © Y. Alain

Guerin saisit parfaitement, en créant avec les jeunes du Groupe Grenade, leur ressenti face au monde. How Can We Live Together ? reflète les désirs de fête et de légèreté, face à toutes les pressions qui parfois clouent les corps au sol et parfois leur imposent des cadences infernales, une robotisation par des gestes mécaniques voire un empilement des corps comme après une mort collective. Mais le désir de vivre est impossible à taire, rebondissant sur un bouillonnement intérieur.



Room with a view © Léo Ballani

### Deux manières de faire société

Les uniformisations évoluent très rapidement vers une énergie festive. Les unissons sont finalement impuissants face aux personnalités qui s'affirment et forment un microcosme d'âges et de physionomies les plus variées. Et quand on s'y attend le moins, rêverie, douceur gestes filigranes savent encore se manifester, autant que le cercle et donc le partage. Mais les images de mains qui frappent le sol ou la puissance des gros coups sonores – comme pour enfoncer le groupe – reviennent toujours à la charge.

How Can We Live Together ? offre à une quinzaine de jeunes un forum extraordinaire pour esquisser leurs regards sur le monde et leurs visions du futur.

En même temps, il s'est tissée une grande histoire d'affection mutuelle entre (La)Horde, une quinzaine d'autres jeunes de Grenade et la partie la plus dynamique et revendicative de Room with a view. Marine Brutti et Jonathan Debrouwer ont transmis ces tableaux chorégraphiques à une génération juste un brin plus jeune que celle représentée par les interprètes professionnels du Ballet National de Marseille quand ils dansent cette pièce sur la musique de Rone.

Plus encore que les professionnels, ces jeunes représentent la diversité qui fait société. Et on peut imaginer que cette plongée dans les agitations diverses du corps et de l'esprit leur donne des armes pour la vie, en tant qu'artistes autant que pour leur éveil citoyen.

## Diagonale infernale

Entre les préoccupations, envies et énergies de Guerin et de (La)Horde, le courant passe parfaitement. Mais il passe par un drôle de fil qui trace une diagonale à travers le plateau. Cette ligne imaginaire tracée par Josette Baiz en 1982, c'est le 25e Parallèle. « C'est l'une de mes chorégraphies qui correspondent le mieux à ce que je suis », dit-elle aujourd'hui encore de ce qui fut sa première pièce pour adultes et « une façon de prendre mon indépendance par rapport à Odile Duboc. » Aussi traça-t-elle cette « diagonale infernale ». En 1982 la pièce rafla trois prix d'un coup au Concours de Bagnolet. Sur une musique et un texte de Luc Ferrari, cinq interprètes – dont Georges Appaix et Jean-François Duroure aux côtés de la chorégraphe – plongèrent dans un univers mystérieux, nocturne et animal « jusqu'à perdre la raison. »



«25e Parallèle» - Josette Baiz / Grenade © JC Carbonne

Pour fêter les trente ans, Baiz ajouta au quintet féminin qui interprétera seul 25e Parallèle en tournée, sa re-création par le Groupe Grenade avec une ribambelle d'enfants dans les rôles de quelques esprits de la nuit. Et la rêverie nocturne de Baiz et Ferrari révéla à sa façon à quel point le monde a changé. Car si Baiz dit aujourd'hui qu'à la fin de 25e Parallèle son personnage avait « la tête déchirée », la pièce devient, entre celles de Guerin et (La)Horde, un espace d'apaisement et de respiration. Ce qui faisait figure d'accès de folie il y a quarante ans ressemble aujourd'hui à un cauchemar sans conséquences graves. Aussi Demain, c'est loin ! nous dit avec force à quel point hier, c'est plus loin encore (et en même temps si proche)...

Thomas Hahn

Vu le 7 novembre 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

*(1) Les enfants, Grenade et autres danseurs. Editions Riveneuve-Collection l'Univers d'un Chorégraphe, sous la direction de Philippe Verrière.*

## À Aix, les enfants de la compagnie Grenade mènent la danse



© Thierry HAUSWALD

Par Ariane Bavelier. Envoyée spéciale à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

**REPORTAGE - Le groupe et la compagnie fondés par la chorégraphe Josette Baiz fêtent ses 30 ans. Celle qui a formé plusieurs générations de jeunes issus des quartiers nord de Marseille a réussi à attirer de grands noms de la danse et a même créé une école.**

30 ans ont passé et rien n'a changé. Josette Baiz reste amoureuse de son art et des danseurs de 7 à 18 ans qui passent entre ses mains. Elle les appelle «les enfants». Elle les a trouvés dans les quartiers nord de Marseille voici 30 ans et a fondé avec eux le Groupe Grenade.

Combien de générations a-t-elle formées? Elle ne les compte plus. Certains «enfants» sont devenus danseurs, ses assistants, d'autres chorégraphes. «La danse a créé entre eux des liens forts. À Marseille, les danseurs de la première génération de Grenade vivent dans le même quartier, prennent des nouvelles les uns des autres et se côtoient.» Ce mélange des styles est l'une des caractéristiques de la Compagnie Grenade et a pour but de parvenir à la création d'un style nouveau, qui ne s'arrête pas aux frontières classiques de la danse. Ici, il n'y a plus de limites, plus d'arrêts, tout est potentiellement possible.

Les Grenade, avec leurs rêves de briser par la danse les murs de leurs ghettos, sont les cousins méridionaux d'un certain Billy Elliot. «Les choses se sont faites par elles-mêmes», raconte Josette Baiz, lauréate en 1982 du concours de Bagnolet, qui propulsait dans la cour enviée de la jeune danse française des jeunes gens pleins d'imagination.

La joie de leur art

«Après ma carrière de danseuse, en arrivant à Marseille, j'ai été interpellée par les différences culturelles de chaque enfant dans une même école et je suis partie de là. En guise de pédagogie, on a pratiqué l'échange de gestes: je te donne des cours de danse contemporaine et tu me donnes ta danse, la manière de bouger les hanches dans la danse orientale, de déployer une dynamique dans le hip-hop, de développer les percussions dans la danse africaine... Je ne voulais pas me poser comme détentrice d'un savoir. Cela nous a pris dix ans. Alors seulement Jean-Claude Gallotta nous a invités à participer à ses créations: Trois Générations, puis Ulysse et L'Enfance de Mamamme. Dix ans de spectacle!»

Surprise dans le monde de la danse où, hormis les rats de l'Opéra, on laissait les enfants à leurs jeux et à leur cabotinage. Les Grenade étaient autrement: saisis par la joie de leur art, et responsables de leur rôle. Restait à déterminer quelles ambitions développer pour les dix ans suivants. Avec Claire Verlet, programmatrice au Théâtre de la Ville et ambassadrice émérite, Josette Baiz a pensé ouvrir le répertoire aux chorégraphes internationaux. Depuis 2003, 43 chorégraphes ont confié des extraits de leur pièce. «La danse contemporaine française, j'avais les clés et les codes, confie-t-elle. Mais Akram Khan, Lucy Guerin, Ohad Naharin ou Wayne McGregor, ça n'était pas mon répertoire.» Tous ceux dont elle rêvait lui apportent des pièces.

Aujourd'hui, rien n'a changé, mais tout a changé. Le groupe, composé d'une soixantaine de danseurs venus entre autres des quartiers, se double d'une école de 250 élèves à Aix-en-Provence et d'une compagnie professionnelle. «Nous continuons à apprendre des enfants et de leurs particularismes culturels. Deux documentaires montrent ce qui a changé. Mansouria, tourné par Luc Riolon au début de l'aventure, montre des enfants très métissés qui expriment le rêve de monter sur scène et s'intégrer par la danse. Et La Tête à l'envers, juste achevé, montre des enfants dont le rêve avoué est de danser pour Hofesh Shechter ou Crystal Pite, raconte Josette Baiz. Les enfants en eux-mêmes ne sont pas différents. Aujourd'hui, ils sont accros aux réseaux sociaux, savent tout, comprennent tout, ont accès à énormément de choses, réfléchissent peut-être trop vite ou trop tôt. Ils ressemblent à des mutants. Pour Grenade, fondé sur l'échange de savoirs par le contact humain, ça peut sembler étrange.»

## Un chemin vers la transe

Le spectacle des 30 ans s'intitule Demain, c'est loin. Il vient d'être créé au Grand Théâtre de Provence d'Aix-en-Provence. Sur scène, ils sont 42. Le programme s'ouvre sur une création de Lucy Guerin. How Can We Live Together dessine un chemin vers la transe où une vingtaine de danseurs dévorent l'espace, et absorbent les percussions de la musique qui semble les éclater en lignes et diagonales ou les rassembler en groupes dans un coin. Ouverte par un interprète unique, pris par la rythmique, la pièce joue sur la propagation du mouvement, et son intensification. Jouissif et efficace.

La seconde pièce, 25e Parallèle, mise sur la poésie. En l'aménageant pour 20 danseurs, Josette Baiz reprend le quintet qui lui avait valu le prix de Bagnolet. Les cinq danseuses progressent dans une lumière de petit matin. La musique de Luc Ferrari s'accorde sur le récit de quelqu'un qui chemine vers un paysage. Elles multiplient des gestes pleins de joliesse au gré de leur progression. Arrivent quinze danseurs, au regard caché derrière un loup, qui accompagnent cette découverte d'un paysage. On est pris.

La dernière pièce vient de Marseille. La Horde a donné aux Grenade des extraits de leur création culte Room With a View. La pièce se porte bien d'être concentrée sur ces extraits purement dansés, variations sur le groupe, les figures élaborées à plusieurs, l'interdépendance des corps. Et ivres de la musique de Rone, les petits mènent la danse avec une rage exaltée.

<https://www.lefigaro.fr/culture/a-marseille-les-enfants-de-la-compagnie-grenade-menent-la-danse-20221114>

DANSE

# Josette Baïz, au plus près de la vérité de l'enfance

Trente ans, n'est-ce pas le plus épanouissant des âges? Mais en est-il des individus comme des groupes artistiques? Ces trente années qu'a vu défiler le Groupe Grenade, créé par Josette Baïz, témoignent d'un parcours hors du commun. Pour fêter cet anniversaire, la grande ordonnatrice à l'origine de l'aventure et garante d'un niveau d'exigence qui épate et fidélise les spectateurs, donne rendez-vous au Grand Théâtre de Provence à Aix, les 8 et 9 novembre. Dans *Demain, c'est loin !*, trois pièces: des extraits de *Room With A View* du collectif (La) Horde, *25° Parallèle*, création de Josette Baïz, et *How Can We Live Together ?* de l'Australienne Lucy Guerin. Quarante-deux danseurs, entre dix et dix-huit ans, vont s'emparer du grand plateau. Rencontre avec une magicienne de la danse qui travaille actuellement sur un projet pour les JO, avec les orchestres Démos et des enfants de Marseille, où on le verra en juin 2024, avant Paris.

**■ Quand vous regardez ce parcours du Groupe Grenade, que dites-vous?**

Que c'est un parcours atypique, qui me correspond et me plaît beaucoup dans la mesure où, en partant avec des en-



Josette Baïz, magicienne de la danse, travaille sur un projet pour les JO avec des enfants de Marseille.

fants du 15<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, qui a priori dansaient des danses de leur culture et pas autre chose, arriver des années plus tard à leur faire danser des chorégraphies de Wayne McGregor, Hofesh Shechter ou Crystal Pite, je me dis que c'est formidable. À

l'époque, je ne pensais pas un instant que le travail initial prendrait cette direction. Pendant très longtemps, j'ai fait les chorégraphies moi-même et à partir de 2003, date à laquelle Jean-Claude Gallotta m'a demandé d'intervenir pour le spectacle *Trois générations*

avec les petits de Grenade, cela n'a plus arrêté d'évoluer. On a travaillé avec les chorégraphes français puis étrangers, puis avec les meilleurs du monde. Cette évolution fait par moments presque peur car on se demande à chaque fois : "Que peut-on faire de mieux?". Quand on voit arriver l'assistante de Crystal Pite dans le studio et qu'on la voit bouger, on se dit : "C'est juste impossible, on ne va pas pouvoir". Et c'est ce challenge permanent qui est très vivifiant et surtout qui m'empêche de m'enfermer sur moi-même et les enfants également. C'est ça que je retiens, c'est vraiment l'évolution.

**■ Les trois pièces au programme des deux soirées d'anniversaire sont liées par le vent de révolte qui anime les jeunes. Est-ce le fil conducteur ?**

Oui mais pas seulement. (La) Horde est partie du thème de l'effondrement qui, chez ces jeunes chorégraphes, a généré une colère incroyable, une violence aussi et, en même temps, une résolution de ces problèmes parce qu'ils ne voulaient pas en rester là. Avec Lucy Guerin, c'est un peu pareil, par rapport à tout ce qui a pu se passer, du confinement à toutes les misères que l'on subit. Elle a cherché comment on peut reconstruire. Elle aussi

trouve une sorte de résolution à ce problème-là et qui est plus minimaliste, plus en rapport avec sa personnalité. Dans ma pièce *25° Parallèle*, qui m'avait fait gagner, il y a très longtemps, le concours international de Bagnolet, je propose à des petites filles, un enfermement sur une diagonale un peu infernale avec des tentatives de sortie... Pareil, je vais proposer une résolution à cet enfermement que l'on subit. Chacun d'entre nous va trouver une proposition différente à la fin de sa pièce, tout en parlant finalement un peu de la même chose.

**■ Il se trouve que ces thématiques rencontrent une réalité de la jeunesse d'aujourd'hui. On voit, dans votre travail, que vous y êtes toujours extrêmement attentive...**

Bien sûr parce que, déjà, j'avais abordé ce thème de l'écologie avec *Baobabs*. Là, c'est une façon tout à fait différente de proposer le questionnement. Moi je pars toujours de l'enfance dans ce qu'elle a de plus complet, pas uniquement dans les choses que l'on entrevoit de l'enfance. Je veux aller chercher plus loin. Si on fouille un peu dans le cerveau, dans le cœur des enfants, qu'est-ce qu'il va se passer ? Qu'est-ce que l'on va dire ? Bien évidemment que la révolte et la colère, ils

connaissent très bien. Ça, on le voit éminemment chez les chorégraphes. Je reviens souvent à cette phrase de Gérard Depardieu qui dit : "*Les seules personnes avec qui je ne veux pas jouer sont les enfants. Parce que de toute façon je suis battu d'avance, ils joueront mieux que moi*". C'est un peu ce que j'ai toujours prôné : dès le début de mon parcours de chorégraphique, j'ai tout de suite dit que, quand un enfant est juste dans ce qu'il propose et qu'il a une véritable émotion par rapport à ce qu'il est en train de dire, on est cuit, parce que c'est difficile de résister à cette spontanéité, à cette fraîcheur, cette vérité. Des adultes vont faire d'autres propositions, mais l'enfant nous ramène à notre propre enfance. À ce que l'on a vécu, à ce que l'on a ressenti. L'interprétation des enfants me bouleverse tout le temps. Parfois, on a tous un peu la gorge serrée parce qu'ils nous disent des choses, ils nous montrent des choses qui sont d'une vérité totale. C'est vrai que l'interprétation des enfants, là-dessus, est incroyable.

**Olga BIBILONI**

"Demain, c'est loin!", mardi 8 à 20h  
et mercredi 9 novembre à 19h (séance  
scolaire le 10) au Grand Théâtre  
de Provence à Aix-en-Provence,  
08 2013 2013, [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

# CULTURE

## Pour ses 30 ans, la jeunesse du Groupe Grenade explose à Aix

### DANSE

Le Grand Théâtre de Provence accueille mardi et mercredi « *Demain, c'est loin !* ». Trois tableaux qui réunissent 42 très jeunes danseurs de cette troupe fondée il y a 30 ans par la chorégraphe Josette Baïz.

C'est auprès de la grande pédagogue Odile Dubosc que Josette Baïz s'est forgée, dans les années 1970 à Aix, un sens de la chorégraphie et du geste qui s'est prolongé dans le Groupe Grenade. Pour *Demain, c'est loin !*, une suite de trois pièces qui sera donnée mardi et mercredi soir au Grand Théâtre de Provence (GTP), ce sont 42 danseurs du groupe, tous âgés de 9 et 19 ans, qui occuperont la scène. Ils marqueront d'une pierre blanche la date anniversaire de cette troupe fondée il y a 30 ans, comme l'aboutissement d'un travail amorcé en 1990 avec des élèves de l'école de la Bricarde, une cité du Nord de Marseille. « *Le ministère de la Culture et la Ville m'avaient demandé d'intervenir dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, se souvient la chorégraphe, et j'avais choisi cette école, où les enfants venaient des quatre coins du monde. Leur travail était tellement empreint de leur culture – asiatique, gitane, orientale... – que cela m'a fait sortir du contemporain pur et dur.* » À la fin de cette aventure, tristesse infinie de la marmaille. « *C'est*



42 jeunes danseurs du Groupe Grenade réunis dans « *Demain, c'est loin !* », suite de trois pièces composée de « *25° parallèle* », « *How can live together ?* » et « *Room with a view* ». PHOTO GRENADE

*pour cela que j'ai continué. On a fait des spectacles, et le Groupe Grenade est né en 1992*», rappelle Josette Baïz, avec dans la voix comme un sentiment de fierté pour le chemin parcouru.

### La danse pour se projeter

Détonnant sur le territoire d'Aix-Marseille depuis trois décennies, le Groupe Grenade compte des enfants de « *tous profils*. Depuis 2003, raconte-t-elle, on a travaillé avec 45 chorégraphes français et internationaux. On est partis d'enfants de quartiers qui ne connaissent que les danses des cultures dont ils étaient issus, puis on a travaillé avec des phénomènes comme Wayne McGregor ou Lucy Guerin». C'est

d'ailleurs cette dernière, célèbre chorégraphe australienne, qui signe *How can live together ?*, une pièce sur laquelle les jeunes danseurs de Grenade dégoupilleront au GTP une réflexion dansée sur « *l'évolution du corps social et la question de la reconstruction* ». L'une des trois propositions de *Demain, c'est loin !* est d'ailleurs un clin d'œil au titre mythique d'IAM en 1997, qui évoque le désenchantement de la jeunesse. Autant de spectacles qui disent à quel point « *demain est à la fois très proche. Mais avec le contexte actuel, c'est compliqué de se projeter* », résume la chorégraphe aixoise. « *Avec le réchauffement climatique, la politique dans le monde, les confinements,*

*on ne sait jamais ce qu'il va nous tomber sur la tête. On ne peut pas prévoir l'avenir : c'est cela qui est compliqué pour les jeunes* », regrette-t-elle. Rien de plus logique, donc, à ce qu'elle ressorte de ses cartons *25° Parallèle*, qu'elle a créé en 1982. « *Une pièce qui parle de l'enfance, de petites filles enfermées dans un espace et qui font tout pour en sortir.* » Comme un écho au désir d'émancipation que la chorégraphe a pu rencontrer chez ses jeunes danseurs, dont elle est « *admirative* ». Des ouailles qui traceront également leur sillon dans *Room with a view*, du collectif (La) Horde, qui interroge la résistance face au chaos.

Philippe Amsellem

## À trente ans, Grenade mène toujours la danse

Cette année fête les trente ans du groupe Grenade, fondée par la danseuse et chorégraphe Josette Baiz en 1992. À cette occasion, le Grand Théâtre de Provence accueille la création de *Demain, c'est loin*. Entretien avec l'artiste aux fortes convictions

Formée auprès d'Odile Duboc puis danseuse chez Jean-Claude Gallot, **Josette Baiz** remporte au 14<sup>e</sup> Concours international de chorégraphie de Bagnolet le premier prix, celui du public et du ministère de la Culture. Naît alors sa première compagnie, La Place Blanche. Une cinquantaine de spectacles plus tard, elle s'installe dans le Sud et entame une nouvelle aventure qui s'appellera bientôt Grenade.

**Zébuline.** En 1989, le ministère de la Culture vous propose une résidence d'une année dans une école des quartiers Nord de Marseille, et là, c'est la révélation...

**Josette Baiz.** Quand on m'a envoyée dans les quartiers, j'ai émis le souhait de travailler avec des enfants. Nous avons visité plusieurs écoles. Mais à celle de La Bricarde dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, s'est opéré un véritable coup de foudre. Il y avait des enfants venus du monde entier. Leur accueil a été fantastique, ils étaient en attente. Leur demande artistique était très forte. Avec le cinéaste Luc Riolon, j'ai passé une année avec eux. Il y avait un métissage total des cultures, ce qui me rappelait mon enfance à Paris où déjà, en rentrant de l'école, j'imaginai des chorégraphies avec les enfants de mon quartier. J'étais un peu « sortie de mon axe » avec la danse contemporaine ; en évoluant avec ces enfants du monde à La Bricarde, je retrouvais mon élément. Certes, la danse contemporaine est pour moi comme un ciment, une terre argileuse qui m'ancre et me permet de planter tout le reste. Je dis toujours qu'on est à cinquante/cinquante : les enfants me donnaient leurs danses et moi la mienne. Ce mélange de cultures et techniques différentes (break dance, smurf, hip-hop, danse orientale, gitane, indienne, africaine) dessine une écriture un peu unique. C'est elle qui m'a poussée à créer la compagnie Grenade avec ces enfants qui avaient grandi.



Demain c'est loin © Leo Ballani

### Cet assemblage particulier explique la longévité de Grenade ?

Sans doute, car il découle d'une écoute, d'une attention commune à l'autre. Je ne suis pas dans la position de la personne qui apporte tout. Je mêle le terrain qui était le mien et le leur.

### Pourquoi le nom Grenade ?

Les proverbes arabes et chinois se rejoignent ici pour évoquer les grains de la grenade comme « mille enfants ». Je trouvais que cela corres-

pondait à notre envie d'universalité et à l'âge des danseurs ! *[rires]* On travaille sur les matières, le rythme, l'espace, les voix, le son, le graphisme, c'est ce travail-là qui a permis d'imbriquer les cultures. Le travail sur le mental est toujours lié à celui du corps. Tout s'orchestre autour des sensations spatiales et respiratoires, l'abandon du corps afin de traduire ses états d'âme. Le rapport entre geste et conscience se conjugue aux quatre éléments : air, eau, terre, feu. Cette approche est celle de beaucoup de chorégraphes, je pense en particulier à Odile Duboc qui l'a décrite dans son livre-CD *Les mots de la matière*. Depuis 2003, les chorégraphes du monde entier (quarante-cinq à ce jour) acceptent de nous offrir des œuvres, voire même écrivirent spécialement pour nous et ce sans doute grâce à l'ouverture des corps des danseurs à la compréhension des matières et à la malléabilité de leur travail. Bien sûr, il y a les techniques classiques et contemporaines à la base de tout cela, mais on ne reste pas sur son quant à soi, si bien que quel que soit le chorégraphe qui arrive, on s'adapte. Il n'y a pas de carcan contemporain grâce à l'ouverture du corps et du mental, car le mental aussi doit accepter les gestes que le corps porte. Si quel-

qu'un est fermé sur une seule technique, il n'a pas sa place à Grenade. C'est pourquoi les enfants irradient sur scène. Ils sont très créatifs, ont envie d'y arriver, d'exécuter et de comprendre ce qu'on leur demande. D'autre part, ils développent eux-mêmes ce qui leur est proposé. On ne laisse jamais ! Je leur répète de ne pas se comparer aux grandes compagnies, mais de chercher leur trajet. Avec leur fraîcheur, leur spontanéité, ils attrapent et s'approprient avec leurs petits moyens ce que les chorégraphes leur donnent et ces derniers en sont souvent très émus.

### Trois temps vont se décliner pour cet anniversaire...

Il y a le film de Luc Riolon, *La tête à l'envers*. On a repris les mêmes questions que celles posées il y a trente ans pour le premier film (toujours de Luc Riolon) sur les débuts de Grenade, *Mansouria*. Un livre est publié aux éditions Rive Neuve, *Josette Baiz. Enfants, Grenade... et autres danseurs*, sous la direction de Philippe Verrière, qui précise le passage du jeu « naturel » de la danse chez les enfants au travail qui lui accorde le statut d'art. Puis, une nouvelle proposition, *Demain c'est loin*, rassemble trois pièces chorégraphiques. D'abord, sont interprétées de larges extraits de

*Room with a view* de (La) Horde, ma pièce du concours de Bagnolet 1982, *25ème parallèle*, sur une musique de Luc Ferrari (en clin d'œil à mes propres débuts), enfin, une création de Lucy Guerin, spécialement écrite pour eux, *How can we live together ?*, un travail très mature qui suit une géométrie rigoureuse et s'interroge sur la possible reconstruction de la vie sur notre planète. Il est amusant de signaler qu'en 2024 à l'occasion des Jeux olympiques, Grenade a été sélectionnée par le Comité olympique pour créer une chorégraphie avec des jeunes enfants des quartiers (quarante) accompagnés par l'orchestre Demos et celui des Ambassadeurs. On a l'impression de retrouver les débuts, comme un départ à zéro. Le spectacle sera joué à Marseille, ville d'accueil des JO et à la Philharmonie de Paris. C'est une belle reconnaissance !

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
 MARLYONNE COLOMBANI



Josette Baiz, cours de contemporain © Marine Locatelli

*Demain c'est loin*  
 Du 9 au 11 novembre  
 Grand Théâtre de Provence,  
 Aix-en-Provence  
 06 2013 2013  
 letheatres.net



<https://vimeo.com/769329694>



<https://vimeo.com/769333708>



<https://www.gensdeprovence.fr/2022/11/13/le-groupe-grenade-fete-ses-30-ans/>



France 3 Méditerranée  
Vous êtes Formidables  
Interview plateau - 15'  
Diffusion le 4 nov. 18h30  
+ entre le 7 nov 10h

<https://www.france.tv/france-3/provence-alpes-cote-d-azur/vous-etes-formidables-provence-alpes-cote-d-azur/4298878-josette-baiz.html>